

Chapitre 13

La nouvelle se répandit rapidement entre les êtres humains : les 5 intelligences fortes avaient organisé une stérilisation de l'espèce humaine, voulue à la fois globale et irréversible. Pour ce faire, elles usèrent de l'alimentation ; comme tous et toutes ne pouvaient pas ne pas se nourrir, le procédé mis en place n'épargnerait personne.

La parade chimique choisie atteignait autant les hommes que les femmes, tout en se montrant plus radicale du côté masculin : le sperme, après analyse, était dépourvu du moindre spermatozoïde ; du côté féminin, l'enveloppe des ovules présentait un hermétisme empêchant tout spermatozoïde de remplir sa fonction — si toutefois un spermatozoïde s'avérait encore produit.

Quelques êtres humains, de ci de là, échappèrent à cette mesure, tout simplement parce qu'ils se nourrissaient de gibier, et cette denrée, par définition traditionnelle, échappait à ce traitement spécifique imposé à toutes les autres, celles-là affichant un mode de production à caractère industriel, pris en charge depuis plus de vingt ans par les 5 intelligences fortes. Plus aucun être humain n'occupait au

sein de ces milieux le moindre poste, tant sur le plan de leur gestion que de la manœuvre nécessaire.

Ainsi, quelques enfants dans ces contrées virent le jour. Les 5 intelligences fortes ne s'opposèrent pas à leur venue — cette éventualité avait été calculée. Quelques milliers êtres humains pouvaient naître malgré tout ; ils seraient trop peu nombreux pour inverser cette tendance de fond, devant déboucher sur l'extinction définitive de la race humaine.

Début 2034, un vent de révolte ne souffla pas — il tenta seulement de souffler. Mais au sein de l'humanité, tout manquait pour que cette volonté d'opposition dispose des moyens voulus qui auraient alimenté son passage à l'acte. D'abord, et de manière très contradictoire, ceux qui répandirent à tout va le chaos et la destruction un an plus tôt, pour avoir été éliminés, privèrent cette contestation naissante de cette virulence qui aurait contribué, peut-être, à ce qu'elle passe de la théorie à la pratique. À nouveau, en se rangeant à cette comparaison, l'on pouvait dire qu'après dix mois de massacres, les principaux acteurs de ces horreurs occis, les agneaux au sein de l'humanité étaient bien plus nombreux que les loups. Quant aux loups, ceux respirant encore, ceux-là ne pouvaient pas ne pas savoir qu'ils l'avaient échappé

belle ; à cela, ils étaient surveillés de près par les androïdes soldats — faire parler d'eux consistait à se faire exécuter dans l'heure.

Olivier Garnier, notamment — mais il ne fut pas le seul —, fut rapidement convaincu que les androïdes qui les accompagnaient H24 n'étaient pas au courant. L'information, selon un certain pressentiment de sa part, circulait seulement entre les 5 intelligences fortes. D'après Olivier Garnier toujours, il était fort à prévoir que les androïdes exerçant une tâche, peu importe laquelle, dans ces lieux de production dédiés à la nourriture, n'étaient pas plus renseignés.

Là où Olivier Garnier vit juste, ce fut lorsqu'il paria à qui voulait l'entendre que les 5 intelligences fortes avaient déjà, par avance, intégré cette prise de conscience — ce qui fut exact. Celles-ci misèrent sur deux options : soit les êtres humains seraient en capacité d'admettre leur démarche — des explications, sous forme de vidéos, furent conçues au moment même où cette stratégie fut décidée —, soit, dans le cas contraire, à nouveau l'on passerait par l'alimentation. Non pour un empoisonnement dans le but de faire place nette, mais en ajoutant à celle-ci quelques éléments spécifiques qui conditionneraient le cerveau humain, aidant les hommes et les femmes

à recouvrer le sourire. Finalement, même si cette contrariété générée par cet état de fait ne fut qu'un grondement sans lendemain, les 5 intelligences fortes préférèrent prendre les devants, en optant pour la seconde possibilité.

Olivier Garnier, pour être végétarien et pour avoir développé autour de leur lieu actuel d'habitation un potager, ne fut pas atteint aussi spontanément que tous les autres. Mais rapidement, il se rendit compte que ceux et celles qu'il croisait se montraient plus heureux que raisonnable : toutes et tous ne retenaient des événements en cours que leurs aspects positifs. Olivier Garnier fut persuadé que cette bonne humeur était provoquée. Lorsqu' à ces mêmes, pour mieux vérifier sa suspicion, il s'aventurait à leur parler de la mort, une même réponse revenait sans cesse : la mort valait mieux que la vieillesse. Ce qui, à son analyse, prouva non seulement que cette espèce d'allégresse permanente était le résultat d'un subterfuge de base, mais qu'en plus de développer chez les êtres humains une quiétude a priori inébranlable, cette même sérénité les aiguillait à la fois vers un même discours. À toutes et tous, vous pouviez leur coller deux baffes — traités de la sorte, ils se

seraient enthousiasmés à l'idée de cette troisième baffe justement évitée.